bien à craindre que les sucriers ne veuillent point s'astreindre à un ouvrage qui ne leur procurerait que peu ou point de profit. Cependant sans exiger tant de précautions, on peut dire qu'en général, il règne une malpropreté impardonnable dans plusieurs cabanes à sucre; les auges sont souvent noires de mousses et de végétal, on coule le sirop dans des flanelles, ou morceaux de couvertes qui répugnent à la vue; bien des personnes qui mangent du sucre d'érable avec plaisir en avouent dédaigner si elles le voyaient faire.

Charlevoix, historien de la Nouvelle-France, dit quelque part, qu'on avait envoyé du sucre du Canada en France, pour le clarifier, mais qu'on a jamais pu réussir à en faire ce qu'on appelle du *sucre-blanc*; à présent que la chimie est plus avancée, il ne résisterait peut-être pas aussi aisément, aux nouvelles épreuves qu'on pourrait en faire.

Si quelque chimiste voulait recommencer l'expérience, il lui faudrait s'assurer par lui-même que l'eau n'a point suri; celle qui aurait été recueillie dans des cassots d'écorce de bouleau serait peut-être la plus convenable, car il pourrait se faire que les auges de bois donnaient à l'eau une teinte indélébile.

L'eau devient nécessairement sûre ou acide quand on la laisse trop longtemps exposée au soleil, surtout par une température élevée, dans ces grands auges qu'on tient auprès des cabanes; ce qui arrive ordinairement quand les érables contiennent peu d'eau, mais on n'a pas à craindre cela, quand elles coulent abondamment, parce qu'alors on fait réduire à mesure, sans que l'eau ait le temps de languir, cela doit expliquer, pourquoi le sucre est plus beau dans les années d'abondance, au lieu qu'il a une couleur terne, qu'il est *sans grain*, et ne possède pas une saveur si délicate, ou suivant l'expression de M. Aubin un arôme aussi agréable, dans les années où les érables rendent peu de sève, on ne coule que de loin à loin comme disent les sucriers.

Quant à la teinte violette que le sucre donne au thé, il y en a qui prétendent que cela est dû à de l'*Palun* que certains sucriers mettent dans le sirop pour donner plus de lustre à leur sucre; si tel était le cas, et que la chose fût connue, ces personnes, qui mettent ainsi des ingrédients délétères dans leurs marchandises, mériteraient au moins de n'en avoir aucun débit; car certainement personne ne voudrait acheter de leur sucre, quoiqu'il fût plus beau à la mine.

La plaine est une espèce d'érable qui donne un sucre assez blanc mais moins sucré que l'autre, et même quelquefois un peu amer.

Le mérisier donne de l'eau en grande abondance, lorsque les érables ont cessé de couler, on en fait un excellent sirop pour les personnes qui sont pulmoniques, qui ont quelques maladies de poitrine, des toux invétérées, ou enfin des faiblesses d'estomac.

—A la réserve de lundi dernier, qui nous présentait une journée du milieu d'avril, le temps a été constamment froid; les chemins en campagne sont dans un état affreux, les cahots sont profonds et sans interruption; quand le dégel arrivera, il n'y aura presque pas moyen de voyager, vu la hauteur de la neige.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

SUISSE.

(Correspondance particulière de l'*Univers*.)

Fribourg, le 7 janvier 1847.

Voici enfin le canton de Fribourg exposé à son tour aux attaques des corps francs, au moment où le calme profond dont nous jouissions écartait toute inquiétude. Hier au soir on reçut soudainement la nouvelle que trois colonnes ennemies se portaient sur notre ville. Elles n'en étaient éloignées que de quelques lieues, mais déjà le tocsin retentissait dans les campagnes et appelait sous les armes tous les hommes capables de les porter. La ville se remplissait comme par enchantement de troupes si nombreuses et animées d'un si excellent esprit, qu'on eut bientôt lieu non plus de craindre les corps francs, mais de désirer leur arrivée, afin de pouvoir leur faire expier la folle confiance que tant de défaites honteuses n'ont pas encore pu détruire. Instruits sans doute de ces dispositions, ils commencèrent à se retirer sur tous les points; mais leur affaire n'en n'est pas meilleure. Demain les troupes vont se porter sur le foyer même de l'insurrection (Morat), et tout porte à croire que la Suisse catholique aura à se réjouir d'un nouveau triomphe. Pendant la dernière nuit la troupe stationnée sur la place publique et prête à aller au devant de l'ennemi, chantait le *Magnificat* et le *Salve Regina*, pour se mettre sous la protection de Marie.

Je m'empresse de vous donner ces nouvelles pour que vous puissiez apprécier à leur juste valeur celles que les journaux vont répandre à l'envi, en les puisant, comme d'ordinaire, aux plus mauvaises sources.

Un autre correspondant nous écrit de Lausanne, le 8 janvier:

«Trois colonnes de corps francs ont marché sur Fribourg; mais le Gouvernement, averti à temps par ses amis, a fait sonner le tocsin partout; la ville a été à l'instant occupée par les paysans; les églises se sont remplies de fidèles. L'enthousiasme de la landwehr et de la landturn était au comble; peu d'heures ont suffi pour que les portes de la ville fussent pourvues de canons mèche allumée, et les colonnes de corps francs, voyant dans les villages qui environnent Fribourg le peuple se lever en masse en faveur du Gouvernement, se sont dispersés. Il y a eu peu de prisonniers, peu de morts; du reste, les détails manquent.»

ESPAGNE.

—La fête des Rois est célébrée d'une manière toute particulière dans le palais des rois d'Espagne. Ce jour-là les grands corps de l'Etat viennent présenter des hommages au souverain, et celui-ci offre de son côté, dans la chapelle du palais, trois calices avec de l'encens et de la myrrhe. On a remarqué cette année, dans cette solennité, le discours prononcé par le marquis de Viluma au nom du Sénat. Nous y trouvons le passage suivant:

«Cette fête n'est point une vaine cérémonie, mais une des plus grandes solennités du christianisme, où est renfermée, comme dans toute ces solennités, une pensée élevée, religieuse, morale et politique. Les rois de la terre offrant des tribus et des hommages au Roi des rois, et celui-ci se montrant dans l'humble condition du peuple, quel sujet de méditation pour Votre Majesté! Il ne saurait y avoir de félicité pour les rois, si les peuples qu'ils gouvernent sont dans le malheur! Que Votre Majesté continue donc de consacrer son incessante sollicitude à guérir les maux de la nation espagnole. C'est ainsi que Votre Majesté méritera de se voir environnée des bénédictions du peuple, et c'est aussi de cette manière qu'elle acquerra pour elle-même une solide et véritable félicité.»

Nous lisons ceci dans la réponse de la Reine: «Pénétrée comme le Sénat de l'esprit religieux de cette fête, j'adore aujourd'hui d'une manière spéciale le Roi des rois, à qui les rois de la terre vinrent offrir justement leurs adorations. Mon bonheur est uni avec la félicité de mon peuple, et j'espère, Messieurs les sénateurs, que vous m'aidez à porter remède à la nation espagnole.»

Une particularité des cérémonies de ce jour mérite d'être citée. La Reine, après l'offrande des trois calices, quitte le vêtement neuf qu'elle vient de porter, et cette dépouille est remise, par le premier officier de la garde-robe, au duc Hijar, qui a un antique droit à ce cadeau héréditaire, en sa qualité de comte de Salinas et de Rivalco. Le duc de Hijar a aussi le privilège de dîner ce jour-là avec le Roi et la Reine.

Univers.

NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

—A une assemblée de la société St. Patrice de Montréal, tenue récemment il a été résolu qu'en conséquence de l'état de détresse où se trouve actuellement l'Irlande, les membres de cette société se dispenseraient de prendre le dîner d'usage le jour de la St. Patrice.

Corporation de Montréal. — Lundi 8 mars, 1847. — Le Conseil s'assemble. Présent — le Maire, MM. les Echevins Beauvion et Ferrier; les Conseillers Perrin, Valois, Gibb, Gury, Lyman, Darwin, Ouiniet, Tully, Laroque, Ward Gorrie, Béaudry, Lynch, Bourret et Footner.

Le Greffier lit sur les livres de *poll* des différents quartiers les noms des Conseillers élus, et déclare qu'il n'y a pas de retour pour le quartier du Centre. Le Conseiller Bourret fait ensuite motion que le Conseil procède à l'élection du Maire, et que J. E. Mills, écuyer, soit élu Maire. Cette motion, secondée par le Conseiller Tully, a passé unanimement.

Son Honneur le Maire (après avoir prêté le serment d'office) remercie le conseil de la confiance qu'il continue de reposer en lui, et l'assure de sa ferme détermination de se laisser toujours guider à l'avenir, comme par le passé par les règles de la justice et de l'équité.

MM. Bourret, Perrin et Tully sont élus Echevins.

M. Bourret fait alors motion que le lendemain soit le jour fixé pour l'élection d'un conseiller pour le quartier du Centre, une lettre ayant été adressée au conseil par l'officier rapporteur de ce quartier, annonçant qu'il n'a pu faire son retour en conséquence de violences, etc.

Le conseiller Gorrie, secondé par le conseiller Lunn fait motion en amendement que M. DeBleury soit déclaré élu et prenne son siège. M. Bourret s'opposa à la motion en disant que personne ne pouvait être élu à moins que les voix fussent franchement enregistrées. La dessus une discussion suivit entre MM. Gorrie, Lyman et Gury pour M. DeBleury et Bourret pour M. Snaith, à la fin de laquelle M. Gury proposa qu'il y eut un autre *poll* afin de connaître les désirs des votants. Le conseil s'ajourna ensuite à ce soir.

Revue Canadienne.

L'Orégon. — Le *Spectateur* de l'Orégon nous apprend que la plus grande